

LA CIE DU CRAPAUD
BUFFLE
présente

OMBRES

de
KAREN
RAMAGE

théâtre,
images animées
et ombres



LE SPECTACLE



L'HISTOIRE

Une femme n'ayant jamais connu son père décide de partir à sa recherche. Avec la volonté de démêler le vrai du faux elle se lance dans une enquête qui la fait voyager de Nancy à Phnom Penh. Jeux d'ombres, images projetées et marionnettes révéleront à la fois les mondes fantasmés de l'enfant qu'elle a été et le besoin d'y voir clair sur sa famille.

SOUTIENS

co-production et résidences

L'Espace périphérique La Villette (Paris)
Le Vaisseau / Centre de réadaptation Coubert

aide à la création

Ville de Paris
DRAC Île-de-France

résidence

Théâtre aux Mains Nues (Paris)

accueil

Théâtre des Roches (Montreuil),
Théâtre Halle-Roublot (Fontenay-sous-bois)

DISTRIBUTION

mise en scène et texte

Karen Ramage

collaboration à la mise en scène et direction d'acteur

Jean-Luc Vincent

dramaturgie et co-écriture

Jalie Barcilon

interprétation

Karen Ramage

manipulation

Marie-Laure Bonnin

voix off

Sophie Daull, Jalie Barcilon,
Pierre Gramont, Pascal Bricard et
Jean-Luc Vincent

création plastique et marionnettes

Marie-Laure Bonnin, Jean-Baptiste Colin,
Léa Debenedetti et Karen Ramage

costumes

Sonia Bosc

son

Pascal Bricard

lumières

Amanda Carriat et Nicolas Poisson

photographies

Marion Esquerré



CONTACT

direction artistique

de la cie du crapaud buffle

Karen Ramage

karenramage123@gmail.com

06 61 31 41 51

production déléguée

L'infini turbulent

linfini@hotmail.com

CALENDRIER DE CRÉATION

CRÉATION 2019 - 2021

du 20 avril au 4 mai 2019

résidence à L'Espace Périphérique

du 1 au 12 juillet 2019

résidence d'écriture au TMN

du 9 au 13 septembre

et du 16 au 20 décembre 2019

résidence au TMN

du 21 au 26 octobre 2019

résidence au Vaisseau / Coubert

du 7 au 11 septembre 2020

résidence au TMN

du 15 au 22 mars 2021

résidence au théâtre Halle Roublot

du 15 au 19 février 2021,

du 1 au 5 mars et du 22 au 26 mars 2021

résidence au TMN

du 24 au 26 mars 2021

présentations professionnelles au TMN

reprise du 11 au 16 septembre 2021

au TAG Grigny

DIFFUSION 2021 - 2022

le 16 septembre 2021

au TAG Grigny

19 et 20 septembre 2021

au festival off de Charleville-Mézières

17, 18, 19 novembre 2021

au TMN (Paris)

10 novembre 2022

au Théâtre Berthelot (Montreuil)



NOTE D'INTENTION

Le 25 Septembre 1974, 23h10 est née 43 boulevard de Picpus Karen Ramage, du sexe féminin ***** de Jacqueline Denise Ramage née à Paris le 17 Décembre 1955, étudiante, domiciliée à Paris 92 rue Léon Frot ***** qui l'a reconnu à Paris le 8 mai 1974.

(acte de naissance, copie intégrale)

En découvrant mon acte de naissance, je commençais déjà l'enquête pour retrouver la partie effacée, invisible de mon identité.

Mon père je ne l'ai jamais connu. Il a disparu de ma vie quelques mois après ma naissance. J'ai vécu mon enfance à Paris dans l'appartement familial de ma grand-mère avec ma mère et ma tante. Pourtant, l'ombre de mon père venait me troubler parfois. Tout ce que j'ai de lui, ce sont quelques photos de l'année 1975, un livre d'enfant, une lettre, une invitation à sa soutenance de DEA et quelques objets provenant du Cambodge légués d'un coup à mes 18 ans. Sur l'une des photos, il est à l'aéroport de Phnom Penh avec tous ceux qui l'ont accompagné pour son grand départ en France, grâce à une bourse d'études, le 14 novembre 1973. Sur la lettre il me décrit la boule anormale qu'il a dans le ventre pour prévenir du caractère génétique du cancer du colon. Et puis c'est tout. Je n'en saurais jamais plus.

À 30 ans, sans aucune autre nouvelle, persuadée qu'il n'est plus de ce monde, je tente de retracer l'histoire de cet homme qui a quitté le Cambodge alors dévasté par la guerre. Je me décide à partir au Cambodge. Je questionne ma famille : aucune réponse. Ma grand-mère sombre dans la maladie d'Alzheimer. Je cherche dans les hôpitaux, fouille les registres de décès, et n'obtiens rien. J'appelle l'université de Nancy où il a obtenu son DEA et je découvre une thèse sur les champignons : il y a sur la première page une liste de remerciements.



Après quelques péripéties, je réussis à joindre une personne qui le connaît. Il me donne son adresse. Je pars pour le Cambodge. Alors que je voyage sur les traces de mon père, je reçois un mail, c'est lui. Il se trouve à Nanterre. C'est là qu'il vit depuis plus de vingt ans... à quelques centaines de mètres de l'université que j'ai fréquentée pendant mes études.

Nous nous sommes rencontrés au Buffalo Grill du centre commercial Italie 2. C'était en 2006. Je ne l'ai revu qu'une seule fois.

Finalement, il n'a pas disparu ; il n'avait jamais cessé d'être tout près. Finalement, il a seulement été mis à l'écart, mis de côté pour protéger une mère un peu trop jeune, effacé peu à peu d'une mémoire familiale. Finalement, c'est peut-être l'histoire d'un oubli, d'une amnésie, d'un contexte politique, d'une négligence de famille.

J'aimerais raconter l'oubli, l'effacement, la disparition. Et aussi le trouble d'un enfant quand une partie de lui est inconnu. J'aimerais raconter le réveil après l'amnésie familiale, le besoin vital de restituer la mémoire quand celle-ci s'efface trop brutalement par la maladie ou la folie. J'aimerais créer des liens entre les mots et les images manquantes pour retracer non pas des souvenirs mais le lien invisible qui relie cette femme à son père.

Karen Ramage

NOTE DE MISE EN SCÈNE

De là est née l'idée d'une pièce de théâtre auto-fictionnelle, documentaire avec images projetées et ombres. Une tentative de restituer cette histoire réelle en rassemblant les objets, les photos, les documents administratifs, les souvenirs, les non-dits, les trous et les absences, les témoignages de la famille, les projections d'un père fantasmé, en inventant les parties manquantes de l'histoire pour le faire exister et reconstituer au présent l'enquête vécue.

UN THÉÂTRE DOCUMENTAIRE

Jalie Barcion, auteure de textes dramatiques et Karen Ramage, auteure de sa propre histoire, ont collaboré pour écrire le texte. Elles sont parties du récit factuel, des souvenirs d'enfance, et de la reconstitution de l'enquête effectuée par Karen en 2006. Elles ont construit une dramaturgie mettant en avant les réunions familiales, les anniversaires, les objets laissés par le père comme éléments perturbateurs et déclencheurs vers la quête de son origine paternelle.

Ces photos, objets et documents ont permis de retracer le fil de l'histoire familiale, avec tous les ingrédients d'une véritable enquête. Découvertes, mensonges, secrets de famille, imprévus, événements historiques au Cambodge, renoncements et rebondissements.



UN THÉÂTRE D'ACTRICE, DE PRÉSENCE AU PLATEAU

Les protagonistes de l'histoire sont Clara, les trois femmes qui ont élevé Clara, à savoir Mamie Jeanne, Tante Cricri et Fanchon. Leïla, la copine d'enfance intervient pour aider Clara dans sa quête quand elle-même y renoncera.

Karen Ramage traverse sa propre histoire en interprétant le personnage de Clara à l'âge adulte mais aussi enfant, et adolescente, notamment le jour de ses 18 ans où elle découvre le destin tragique de son père. Elle est à la fois la narratrice qui convoque ses souvenirs et la protagoniste démêlant les fils de son histoire.

Jean-Luc Vincent est metteur en scène et regard extérieur. Il a engagé un travail sur le présent du plateau et privilégié la simplicité de la parole afin de restituer la justesse de l'émotion de l'histoire vécue. Du présent du récit, les souvenirs de l'enfance et de l'adolescence surgissent en contrepoint.

Marie-Laure Bonnin interprète en ombre portée la mère de Clara, anime les images et ombres aux rétroprojecteurs. Les images mentales sont ainsi exprimées en images projetées. Sa présence au plateau est simple soutenant Clara dans sa quête.

SCÉNO- GRAPHIE

UN THÉÂTRE D'IMAGES, D'OMBRES ET DE MARIONNETTES

La pièce est écrite à partir d'images documentaires et de projections imaginaires. Ces images circulent, se confrontent, s'assemblent tels des morceaux d'un puzzle et se révèlent comme pièces à conviction d'une véritable enquête. Celle-ci nous dévoilera les souvenirs de la jeune femme entre son enfance auprès de sa mère, de sa tante et de sa grand-mère et le rêve d'un père absent dont elle aime imaginer sa vie.

Le père inconnu, existe par les photos, les lettres et mails, et une voix off. Il est représenté par une effigie issue du document photographique, la projection que s'en fait Clara est polymorphe. Bunraku, figurine papier, ombres. La relation au père prend sa dimension par la projection d'images. Du rêve au cauchemar les images de l'inconnu viendront remplir les espaces blancs des écrans de projection. La famille de Clara est représentée par des marionnettes en ombre portée et en dessins projetés.



Clara et Leïla enfants sont des marionnettes à gaines, ainsi les comédiennes passent du jeu d'acteur au jeu marionnettique.

Les photos de l'album de famille sont redessinées pour transformer peu à peu le réel de l'archive vers la fiction. Clara enfant est ainsi dessiné et animé en ombre.

Les jeux de transposition de l'actrice à la marionnette met en évidence l'espace du souvenir déformé, l'espace de l'absence et du besoin de redessiner les parties oubliées, manquantes, secrètes.





ESPACES DE PROJECTION

L'espace scénique est composé de deux écrans et de deux rétroprojecteurs afin de projeter les photos, les images et le théâtre d'ombre, d'un vidéo projecteur, d'un carton contenant les objets et effigies de papier et d'un décor mobile pour la marionnette de la grand-mère.

La rétro-projection de derrière permet de projeter de l'imaginaire, du rêve, du souvenir fantasmé, de créer des images pour remplacer « ce qui manque ». C'est l'espace du questionnement, de la quête et du trouble de l'identité, de la réponse par l'acte pictural.

Le rétroprojecteur placé en avant scène permet une manipulation d'images à vue, c'est l'espace de l'enquête.

Le vidéo projecteur est utilisé pour montrer les archives et les images documentaires tels les photos, les lettres, les mails, les journaux.



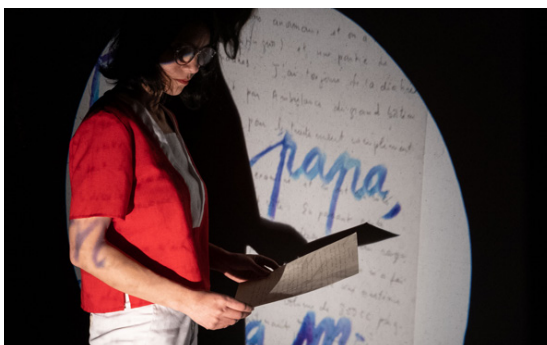
EXTRAITS

Pour mes dix-huit ans, nous sommes réunies rue Léon Frot. Elles sont là, toutes les trois, ma mère, ma grand-mère et ma tante, très émues. J'espérais qu'elles m'offriraient le dernier disque de Kate Bush, des Rollers ou un appareil photo, mais non, je reçois un petit carton contenant quelques objets.

« Maintenant que tu as 18 ans, tout cela te revient. »

8 cartes postales, 4 statuettes, 5 photos, des bijoux, 2 lettres.

Mon père était parti depuis ma naissance. C'est ce qu'elles m'ont toujours dit. Il réapparaît à travers ces vestiges. Je découvre qu'il nous a envoyés des cartes postales. Il m'a écrit une lettre. Il a cherché à garder le lien. A-t-il disparu ? Où l'ont-elles fait disparaître ? Et pourquoi ai-je attendu des années pour aller à la recherche de la vérité ?



LEÏLA. – Tu t'appelles comment ?

CLARA. – Clara. Et toi ?

LEÏLA. – Leïla. Ça veut dire la nuit en arabe. Et ta mère, elle s'appelle comment ?

CLARA. – Fanchon. Ça veut dire petite française.

LEÏLA. – Et ton père ?

CLARA. – Heu, je ne sais pas.

LEÏLA. – Tu n'as pas de père ?

CLARA. – Si bien sûr !

LEÏLA. – Il est où ?

CLARA. – Il est parti quand j'étais bébé. Il marchait trop vite pour moi avec ses grandes jambes, parce qu'il est très grand mon père. J'ai beaucoup mangé pour grandir vite, pour courir et le rattraper, mais je n'ai pas réussi.

LEÏLA. – Ils se sont rencontrés comment ?

CLARA. – Je ne sais pas.

LEÏLA. – C'est quand même bizarre, tu ne sais pas comment ils se sont rencontrés ?

CLARA. – Tu le sais toi comment tes parents se sont rencontrés ?

LEÏLA. – Évidemment. T'as qu'à demander à ta mère.

CLARA. – Elle est très occupée.

LEÏLA. – Essaie toujours !

CLARA. – J'ai pas trop envie...

LEÏLA. – Tu as peur ?

CLARA. – Pas du tout.

LEÏLA. – Tu es timide, ça se voit.

CLARA. – Pas du tout. Mêle-toi de ta famille.



CLARA. – C'est le 14 octobre 1973. L'année où il quitte le Cambodge. Toute sa famille l'accompagne. Il part pour faire ses études.

LEÏLA. – En 1973? Il part surtout pour fuir la guerre. Cette année là, c'est un secret d'état mais le Cambodge est le pays le plus bombardé du monde! Il a échappé aux 2 millions de tonnes de B52 envoyé par Nixon. Comment a-t-il obtenu un visa?

CLARA. – Il était très brillant. Il a obtenu une bourse pour faire un DEA. C'est écrit ici. Un DEA sur les systèmes fixateurs dans les bois en décomposition.

LEÏLA. – Où ça?

CLARA. – À Nancy.

LEÏLA. – Il part du Cambodge, il atterrit à Paris, et file à Nancy. Là, où vit-il?

CLARA. – Dans une chambre d'étudiant. Il ne sort pas. Il travaille tout le temps! Trois mois après, il est invité à venir fêter le nouvel an à Paris, il change de tenue. Il boit une bière.

Musique de Kate Bush.

LEÏLA. – On lui prête une Austin, il traverse les forêts de Meurthe-et-Moselle, découvre la Champagne, et rejoint ses compatriotes à la Cité internationale!

CLARA. – Il danse toute la nuit avec une jolie française, qui tombe enceinte... mais qui ne lui dit rien. Le 8 mai 1974, 4 mois avant ma naissance, ma mère fait une reconnaissance anticipée. Pourquoi est-ce qu'elle ne veut pas qu'il sache qu'elle est enceinte?

LEÏLA. – On est en 1970, les pères ne sont pas à la mode.

CLARA. – Avec ma mère, les pères ne sont jamais à la mode. Sous la pression de Mamie Jeanne, elle décide de me garder. Il lui écrit des cartes postales. Elle finit par céder, et lui avoue mon existence. Il me rend visite trois fois, et en 1975, quelques mois après, on lui détecte un cancer du colon. Il m'envoie cette lettre. Puis plus rien. Il y a peu de chance qu'il s'en soit sorti. Il est sûrement mort.

LA COMPAGNIE

LA CIE DU CRAPAUD BUFFLE

Karen Ramage devient en 2020 la directrice artistique de la compagnie du Crapaud buffle. Comédienne depuis les années 2000 elle veut désormais poursuivre son exploration scénique en concevant des projets où le récit, le corps et les objets marionnetiques se mêlent et se répondent. La projection d'images sera son axe artistique pour mettre en scène l'histoire de son père absent.

Elle s'entoure pour son premier projet de création d'une équipe qu'elle connaît bien : La dramaturge et auteure Jalie Barcilon, la plasticienne et marionnettiste Marie-Laure Bonnin, le metteur en scène Jean-Luc Vincent pour le regard extérieur et la direction d'actrice, l'ingénieur du son Pascal Bricard.

Elle crée son deuxième spectacle à l'été 2020, *Le secret de Clara*, forme courte de théâtre de papier et clarinettes, impulsé par le soutien de la Ville de Paris dans le cadre d'Un été particulier. Ce spectacle a joué au festival de Charleville-Mézières, à la fête Halle Roublot, à l'été culturel de Savigny, au festival MIMA de Mirepoix, et tourne actuellement dans les Ehpad de la Ville de Paris.



KAREN RAMAGE

directrice artistique

Née en 1974 à Paris, Karen Ramage est comédienne, marionnettiste et metteuse en scène. Lycéenne, elle rencontre Anne-Laure Liégeois qui lui transmet sa passion du théâtre. Après avoir obtenu une licence de philosophie et une licence d'arts du spectacle, elle poursuit sa formation à l'école de théâtre Charles Dullin et à L'ARIA, puis s'oriente vers le théâtre gestuel et burlesque au Samovar. Elle joue sous la direction de Jean-Claude Giraudon, Catherine Dubois, Denis Chabroulet, Benoît Théberge, Pierre Blaise. Elle rencontre Frédéric Ferrer à la Maison des Métallos à Paris le suit à la fabrique artistique de Ville Evrard et devient interprète de la compagnie Vertical Détour de 2005 à 2018 (les chroniques du réchauffement, Sunamik Pigialik). Elle joue dans les spectacles de Carole Thibaut, Alexandre Pavlata et Philippe Ménard. Elle mène des actions artistiques à l'hôpital de Ville Evrard, au Vaisseau dans le centre de réadaptation de Coubert. Depuis 2015 elle travaille avec la compagnie Soleil Sous La Pluie dirigée par Catherine Gendre. Depuis sa formation de marionnettiste au Théâtre aux Mains Nues, elle désire écrire et mettre en scène ses propres spectacles. Elle crée *Les huitres* d'après Tchekhov, *Ombres* d'après sa propre histoire et *Le secret de Clara*, forme courte de théâtre de papier et clarinettes.



JEAN-LUC VINCENT

metteur en scène

Né le 6 août 1973 à Boulogne-sur-Mer, Jean-Luc Vincent est un comédien, dramaturge et metteur en scène. Entré à l'École normale supérieure en 1995, agrégé de Lettres classiques en 1997, il débute le théâtre trois ans plus tard en suivant des cours à l'École du Samovar. Jean-Luc Vincent se consacre au théâtre mais aussi au cinéma.

Au théâtre, il a notamment travaillé avec Joséphine Maux et Vincent Macaigne avant de rejoindre *Les chiens de Navarre*, de 2005 à 2016, avec lesquels il crée sept spectacles. Parmi la vingtaine d'autres spectacles auxquels il a participé, on peut citer en 2016 l'opéra bouffe *L'étoile*, d'Emmanuel Chabrier à Covent Garden à Londres, pour lequel il collabore avec la metteur en scène Mariame Clément, ou *Véra* en 2018 avec Karin Viard au Théâtre de Paris. Depuis 2005, il est aussi assistant et dramaturge pour le metteur en scène Bernard Lévy.

En 2006, Jean-Luc Vincent intègre la résidence pour jeunes artistes du Pavillon-Laboratoire de Recherche du Palais de Tokyo à Paris pour y développer son propre travail artistique, il y produit de nombreuses performances et vidéos, telle que : « Le rêve de votre vie » vidéo réalisée en collaboration avec Emmanuel Laskar. Il crée sa compagnie Les Roches Blanches en 2015 au sein de laquelle il met en scène deux pièces : *Notes de cuisine*, de Rodrigo Garcia et *Détruire*, d'après *Détruire, dit-elle* de Marguerite Duras.

Au cinéma, il joue son premier rôle en 2011 dans le long métrage *Catilina ou le venin de l'amour*, de Orest Romero Morales. Suivront de nombreux rôles dans neuf autres longs métrages, dont notamment le rôle de Paul Claudel dans *Camille Claudel 1915* de Bruno Dumont avec Juliette Binoche.



JALIE BARCILON

dramaturge et auteure associée

Titulaire d'un Master de dramaturgie et mise en scène obtenue à Paris X, Jalie Barcilon est auteure-metteur en scène. En 2008, pour sa première pièce, *Art Catastrophe*, elle reçoit le Prix Beaumarchais / Théâtre ouvert et en signe la mise en scène avec Sarah Siré à la MC93 de Bobigny. Depuis, toutes ses œuvres sont éditées (Lansman, Christophe Chomant, Harmattan, Avant-Scène), et toutes abordent avec humour et poésie des thèmes comme la femme, la transmission, l'exil, la mémoire. En 2011, elle fonde la compagnie Lisa Klax dédiée à l'écriture contemporaine, en France et à l'échelle nationale. Là, elle écrit et met en scène deux pièces centrées sur des figures féminines *Just like a Woman* et *Road Movie Alzheimer*. Elle écrit *Tigrane*, pièce pour adolescents, qui reçoit en 2018 le Prix Lucernaire Terzieff et le Prix du Réseau de la Vie devant Soi, de nombreux soutiens - dont celui du Centre Dramatique National le Préau. En tant que dramaturge, elle accompagne de nombreux artistes, notamment le collectif *la Poursuite* (*Apprivoiser la Panthère*, *Beyrouth Adrénaline...*), Stephen Butel (*Ce que j'appelle Oubli*), Kelly Rivière (*An Irish Story*), Maréva Carassou et Maud Hufnagel (*Fly Colton Fly*), et Karen Ramage (*Ombres*).



MARIE-LAURE BONNIN

plasticienne et marionnettiste

Après des études universitaires en arts plastiques à Toulouse elle se dirige dans le champs du médico-social en étudiant l'art-thérapie à Tours. Elle pratiquera ce métier auprès de public en difficulté jusqu'en 2015, tout en continuant à développer en parallèle sa pratique artistique. Depuis l'ouverture de son atelier-galerie en 2014, elle propose de nombreuses actions culturelles en direction des publics. En 2015-2016, elle se forme à la marionnette au Théâtre aux Mains Nues et à la Nef auprès de Franck Soehnle. En 2016, elle crée une petite forme en solo, *Hommages*, où elle revisite la nouvelle de Tchekov, *La Sorcière*, pour en donner une lecture sur la violence faite aux femmes. Elle participe à la création du spectacle *Fando et Lis* de la Cie Groupe Novembre et réalise les marionnettes. Elle rejoint également le spectacle *Toupidek* de la Cie Populage, dont l'histoire est tirée d'un conte inuit. En 2017, elle crée son 2^{ème} solo CIPKA.



PASCAL BRICARD

créateur sonore

Ingénieur du son et musicien après une formation de comédien et une carrière dans l'exploitation cinématographique, Pascal Bricard réunit ses expériences et ses passions dans le média sonore. Spectacle vivant, image fixe, musique et art plastique, il développe un rapport au son dans tous ces domaines. Il travaille régulièrement avec Karen Ramage au sein de la compagnie Vertical détour de Frédéric Ferrer puis dans le spectacle *Ombres*.



LÉA DEBENEDETTI

plasticienne

Née en 1982, Léa est artiste plasticienne. Elle reçoit un enseignement artistique académique à Paris puis obtient un Master 2 en arts plastiques à Paris 1. Elle conçoit les décors et costumes pour la compagnie Les cœurs passoires. Elle se forme à la marionnette au Théâtre aux Mains Nues, coréalise une petite forme pour ombres et marionnettes avec Karen Ramage et Yohann Brizé. Elle participe à l'événement Muséum Live organisé par Jean-Louis Heckel au centre Pompidou à Paris et à une forme courte créée par Mathieu Enderlin. Elle mène des actions artistiques pour des classes à PAC, Art pour Grandir et ateliers du TMN. Pour le spectacle *Ombres*, elle crée la marionnette de la grand-mère et les dessins de la petite Clara.

PISTES PÉDAGOGIQUES

THÉMATIQUES

- la famille, grandir dans le secret
- la quête d'identité
- l'absence du père
- l'exil, le Cambodge
- du récit à l'image
- le théâtre d'ombre et d'images

RESSOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

- *Sinoun la petite cambodgienne*
Odile Wertheimer
- *Cambodge année zéro*
François Ponchaud

POUR ALLER PLUS LOIN

- Papierthéâtre
compagnie fondée par Alain Lecucq
- *L'image manquante*
film de Rithy Panh

